

XYZ. La revue de la nouvelle

Jeux de mime

Jean-Marie Le Sidaner



Numéro 19, automne–août 1989

Auteurs de NYX

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3507ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Sidaner, J.-M. (1989). Jeux de mime. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (19), 19–20.

Jeux de mime

Jean-Marie Le Sidaner

Depuis quand vivons-nous ensemble? N'étions-nous pas d'accord pour l'achat de ces meubles, de cette maison, de ce jardin (qui était à notre arrivée un terrain couvert d'os: un boucher avait habité là)?

Nous partagions nos amis. N'ai-je pas accueilli le «club de théâtre»? Il me souvient même d'avoir participé à ce que tu appelais vos «jeux de mime». L'un d'entre eux nous racontait une histoire. Elle n'avait aucune importance en elle-même. Un autre s'efforçait ensuite de reprendre ce récit en imitant le premier conteur. Un autre continuait le jeu...

Une fois tu t'es écrié: «Fantastique! Nous avons fini par retrouver l'original!»

Je ne comprenais pas: il ne me semblait pas retrouver dans les gestes et les intonations du dernier joueur la manière du premier.

«Mais, me répliquais-tu, nous ne cherchons pas la simple répétition! Nous voulons saisir le ton juste, le seul qui compte.»

Je distribuais les boissons. Tes amis multipliaient les remarques ironiques à mon égard. Je n'y prêtais pas attention.

Quant à mes amis, ils vinrent aussi. Tu les jugeais fades. Tu nous quittais avant d'avoir fini de boire ton verre. On entendait bientôt la radio, très fort, du côté de ton bureau.

Tu m'as rendue heureuse pourtant. Tu t'éblouissais et te désespérais à la fois de tes expériences obscures. J'aimais te savoir tarauté par l'inconnu. Il t'arrivait de me regarder longuement comme si tu voulais retarder le moment de me reconnaître. Tu prononçais enfin mon prénom et soupirais de lassitude.

Nous avons eu un enfant mort-né. Tu as tenu à l'enterrer dans le jardin. Je rêve encore aujourd'hui de ces os de bœuf et de mouton que nous avons ramassés par seaux entiers après avoir pris possession du lieu. Je me représente le squelette blanc de notre enfant. Je lui compose un berceau qui est un grand crâne opaque.

Depuis le début de cette année, tu ne reçois plus aucun de tes amis. Il y a longtemps que le «club de théâtre» s'est dispersé.

Tu ne parles plus. Sauf lorsqu'une amie vient me rendre visite. Ou n'importe qui d'autre: un commerçant, un réparateur...

Tu attends que nous soyons à nouveau seuls.

Alors, tu recommences le jeu d'autrefois: tu imites les visiteurs. Avec quelle cruauté! Quelle aigreur!

J'écoute, je ris, je finis par me sauver dans la cuisine.

Quel talent pourtant! Comme tu sais reproduire le moindre défaut de prononciation, comme tu te glisses dans le souffle singulier des autres!

Mais hier. Pourquoi as-tu fait cela, hier?

Personne n'était venu de la journée. Absolument personne. Le laitier ne passe pas le dimanche. Et puis j'aurais reconnu...

Tu es sorti dans le jardin vers trois heures.

Tu as gratté la neige du bout de ton pied: la terre est apparue.

Tu t'es mis à raconter une histoire stupide avec une petite voix aigrelette. Tu roulais des yeux comme un acteur du temps du muet.

Qui mimais-tu?

Quelqu'un d'effrayant va-t-il venir?



**André
MAJOR**

*L'Hiver
au cœur*

80 pages, 9,95 \$

XYZ ÉDITEUR, C.P. 5608, succ. C, Montréal, H2X 3M6